



## Dans le train de la « Yougostalgie »

Entre autres reliques de l'époque socialiste, le « Train bleu », dans lequel se déplaçait Tito, attire les visiteurs

### Voyage

#### Belgrade (Serbie)

Envoyé spécial

**A** l'abri dans un dépôt ferroviaire anonyme de Topcider, ancien quartier princier du sud de Belgrade, un bel atterrage résiste aux outrages du temps. De 1959 à 1980, l'année de sa mort, le maréchal Josip Broz « Tito », né en 1892, maître de la « Seconde Yougoslavie », a parcouru quelque 600 000 kilomètres à bord de son « Train bleu ». Véhicule de prestige au service de l'unité des six républiques qui formaient alors le pays, le Plavi Voz accueillait surtout les hôtes de marque du président à vie : Nasser, le chah, Nehru, la reine Elizabeth, le négus ; et se déplaçait parfois vers eux, en France, Pologne, Autriche, Grèce, ou en URSS...

En 2004, à la faveur d'une « yougostalgie » naissante, la Zeleznice Srbije, la compagnie ferroviaire serbe, a décidé de raviver le lustre de ce symbole de fer. Quiconque aujourd'hui peut louer pour 2 500 euros la journée ces luxueuses voitures capables de transporter jusqu'à 90 passagers dans

une ambiance surannée, digne d'un roman d'Agatha Christie.

Marqueterie de bois en mahogany, loupe de poirier et de noyer en guise de décor d'ambiance, le convoi devait répondre aux exigences protocolaires en vigueur. Outre une cuisine (et même une boulangerie, dans une certaine configuration), une salle de conférences, une immense salle à manger, l'une des curiosités est sans conteste la très confortable voiture réservée au président de Gaulle, avec un grand lit... et un petit pour Yvonne. Las ! Le Général ne l'a jamais occupée, et refusera même de rencontrer Tito pour sa responsabilité dans l'exécution, en 1946, de Draza Mihailovic, chef emblématique des royalistes serbes que de Gaulle, en 1942, avait cité à l'ordre de la France combattante.

A Belgrade, le « Train bleu » est l'un des témoignages les plus viva-



ces, côté pouvoir s'entend, de l'ancienne République fédérale populaire – devenue socialiste en 1963 – de Yougoslavie. Une visite de la cité des Balkans permet de se prêter à l'investigation mémorielle d'une époque où la presse et l'opposition étaient muselées, de manière souvent radicale, mais où l'on ne manquait pas, dit-on, de travail, ni de

toit ou de soins. Tito entretenait l'image d'un président bon père, un brin fêtard, « people » avant l'heure et cinéphile : le dictateur reçut Sophia Loren, Elizabeth Taylor ou Kirk Douglas et a visionné 8 000 films au cours de sa vie.

L'exercice est prisé par les visiteurs étrangers, « de plus en plus nombreux à venir depuis les ancien-

nes républiques, Slovènes et Croates en tête, et qui entretiennent le souvenir d'une époque dorée », explique Milena Vasiljevic, diplômée en archéologie. Cette année, le 25 mai, date anniversaire de la naissance de Tito et « Jour de la jeunesse » dans l'ancien régime, n'a jamais attiré autant de monde depuis vingt-cinq ans. « Les jeunes consta-

tent aussi qu'il était plus facile d'aller à l'étranger du temps de Tito que cela ne l'est aujourd'hui », rappelle la jeune femme.

A un jet de pierre du stade de football de l'équipe du Partizan se dresse le mausolée de Tito. Comme il se dit dans les guides, la « Maison des fleurs » (Kuća Cveca), le site qui abrite les restes du maréchal, mérite le détour. Depuis sa mort, le lieu aurait été visité par 17 millions de personnes. Et si la fréquentation annuelle y a chuté ces dernières années, avec environ 15 000 visiteurs, la tendance est aujourd'hui à la hausse.

Principale curiosité, dans l'une des salles qui bordent le patio où trône la tombe de marbre du leader défunt : la surprenante collection de « bâtons de relais » (témoins) dont le Musée d'histoire de la Yougoslavie voisin recèle quelque 22 000 modèles, tous différents.

De 1945 à 1987, le régime a organisé des courses (*stafeta*) pour célébrer l'anniversaire du « Maréchal de Yougoslavie », manière de consolider la fibre nationale entre les républiques et de transmettre le message présidentiel à travers le pays. Jusqu'à 1,5 million de jeunes pionniers y participaient par témoins interposés. Ouvragées de mille manières, certaines modelées par les savoir-fai-

## Tito entretenait l'image d'un président « people » avant l'heure

re de corporations ouvrières ou l'inclassable fantaisie d'artisans anonymes, ces reliques témoignent d'un rite politique d'un autre âge.

Le Musée d'histoire de la Yougoslavie, tout proche, est la dernière institution à entretenir la fibre titiste. Jusqu'à il y a peu, il a bénéficié de l'insigne privilège de pouvoir utiliser sur le Web le nom de domaine « .yu » (pour Yougoslavie). Durant l'été, deux expositions réinvestissent une dernière fois le sujet, quelques mois après Ex Yu Electronica, qui présentait 14 projets sonores issus de créateurs venus des anciennes républiques, Monténégro excepté.

Craignant une hagiographie stérile de Tito et de son temps – la collection des 587 objets personnels, par exemple, ou les 1 500 films relatant sa vie –, les responsables du musée vont désormais établir leur programmation à travers une commission qui regroupe les principales anciennes républiques voisines. Il sera plus difficile pour le nostalgique de découvrir le patrimoine photographique de l'ancien maître du pays : tels ces clichés de soirées bien arrosées à la présidence avec déguisements, langues de belle-mère et chenille de rigueur. ■

Jean-Jacques Larrochelle



## Carnet de route

**Y aller** Vol direct Paris-Belgrade, de 150 à 300 €. Pas de visa.

**Y séjourner** Beograd Art Hotel, sur la Knez Mihailova, principale rue piétonne (de 130 à 200 €). Belgradearthotel.com; Hôtel Moskva, témoignage architectural préyougoslave (de 112 à 160 €). Hotelmoskva.rs.

**Boire et manger** Vie nocturne animée dans l'ancien quartier

tzigane, Skadarlija, et tout le long de la rue Strahinjica. Une adresse : l'Association fédérale des Globe-Trotters (Usp-aur.rs), bar musical chaleureux et hétéroclite, aménagé dans d'anciennes caves de bonnes. Et aussi : le « ? », plus ancienne taverne (*kafana*) de la cité, rue Pierre-I<sup>er</sup> (Kralja Petra), qui doit son nom à l'interdiction qui lui avait été faite de se baptiser Saint-Michel, comme la cathédrale voisine. Fumeur.

**Utile** Le Train Bleu. Chemins de fer serbes. Zeleznicesrbije.com; Musée d'histoire de la Yougoslavie. Mij.rs

**S'informer** *Le Courier des Balkans*, blog de Jean-Arnault Dérens. Balkans.courriers.info; et le site hagiographique Titoville.com

**Se renseigner** Organisation du tourisme de Serbie. +381 (0) 11 6557127. Serbie.travel

## Les bonnes recettes de Josip Broz

A l'entrée de la Maison des fleurs qui abrite la sépulture de Josip Broz « Tito », à Belgrade, une petite boutique permet de rapporter quelques singuliers souvenirs. Parmi les tee-shirts et les cartes postales, on retrouve les attributs emblématiques des jeunesses antifascistes : le foulard écarlate et le calot bleu (*titovka*) frappé de l'étoile rouge à cinq branches (*petokraka*). Et même le *Tito's Cookbook*, un livre de recettes d'Anja Drulovic (Edition Laguna), qui compile les principaux plats servis par ou à ses hôtes étrangers. Certains sont toujours au menu du « Train bleu » présidentiel. L'ouvrage s'appuie sur la documentation originale élaborée par Branco Trbovic, le chimiste de Tito, chargé notamment de s'assurer que les plats servis n'étaient pas empoisonnés.



Dans le « Plavi Voz », ou « Train bleu », véhicule où Tito recevait ses hôtes de marque. ANDJIC/SIPA